



## Frontières dans la littérature de voyage.

Nathalie Bernard, Ruth Menzies, Nathalie Vanfasse

### ► To cite this version:

Nathalie Bernard, Ruth Menzies, Nathalie Vanfasse. Frontières dans la littérature de voyage.. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2016, Frontières dans la littérature de voyage. hal-01420939

**HAL Id: hal-01420939**

**<https://amu.hal.science/hal-01420939>**

Submitted on 2 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Frontières dans la littérature de voyage : nouvelles pistes de recherche

Sous la direction de Nathalie BERNARD, Ruth MENZIES et Nathalie VANFASSE

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

[nathalie.bernard@univ-amu.fr](mailto:nathalie.bernard@univ-amu.fr)

[ruth.menzies@univ-amu.fr](mailto:ruth.menzies@univ-amu.fr)

[nathalie.vanfasse@univ-amu.fr](mailto:nathalie.vanfasse@univ-amu.fr)

La notion de frontière est omniprésente dans la littérature de voyage. Les voyageurs partent le plus souvent, à la découverte de nouveaux espaces, lesquels constituent autant d'occasions de tester leurs propres possibilités physiques et intellectuelles, tout en allant à la rencontre de l'autre et de l'étranger. Ces expériences mettent aussi à l'épreuve leur discours puisqu'ils s'efforcent de représenter la nouveauté, parfois radicale, de ce qu'ils découvrent. Frontières géographiques, zones liminaires, limites du sujet, mais aussi exploration de discours discrètement subversifs sont autant d'expériences étroitement associées à l'écriture de voyage. Ce dossier a pour vocation d'analyser plus précisément ces phénomènes. Il aborde en premier lieu des territoires considérés par la culture occidentale comme autant de limites géographiques—Orient, Extrême Orient, Nord de l'Europe, Australie—pour s'intéresser ensuite à la nature et à la fonction, dans la littérature de voyage, de zones liminaires telles que les cols alpins ou les pontons. Ces frontières topographiques et physiques ont souvent pour effet de tester les limites des voyageurs eux-mêmes et de leur discours, voire de donner naissance à des discours qui explorent à leur tour certaines limites. Les voyages peuvent en effet conduire à une déstabilisation profonde du voyageur, mais le discours des voyageurs peut aussi parfois prendre des formes dissimulées qui, sous couvert d'offrir un compte rendu de voyage anodin, s'avèrent en vérité plus troublantes et plus complexes.

La question des frontières géographiques et de leur rôle dans l'écriture de voyage est abordée par quatre auteurs de ce dossier qui étudient d'une part des représentations du nord de l'Europe et de l'Australie, et d'autre part des expéditions en Orient et en Extrême Orient. Stéphanie Gourdon examine le voyage qu'Elizabeth Rigby effectua pendant la première moitié du dix-neuvième siècle en Estonie, une zone alors encore peu fréquentée par les voyageuses anglaises. Marqué par la forme épistolaire, *Residence on the Shores of the Baltic. Described in a Series of Letters* (1841) rend compte des différentes péripéties rencontrées en chemin, et propose les réflexions d'Elizabeth Rigby, qui s'interroge sur la notion même de voyage. Au gré de son périple, elle oppose en effet deux types de voyageur : l'un, pressé, grégaire, annonce le tourisme de masse qui, peu à peu, commence à se répandre en Europe, tandis que l'autre, plus exigeant, préfère se risquer en terrain inconnu et s'efforce de tenir à distance ses préjugés. C'est bien sûr à l'un de ces voyageurs qu'Elizabeth Rigby aspire à ressembler, mais l'article de Stéphanie Gourdon montre comment la jeune femme, pétrie de contradictions, s'ouvre progressivement à l'altérité tout en ne pouvant se défaire complètement de ses a priori culturels.

Ce sont les antipodes qui apparaissent dans l'article de Laura Singeot portant sur l'œuvre de l'écrivain aborigène Mudooroo (1938- ), dont l'écriture amène le lecteur à changer de point de vue sur le monde, et à renoncer à une approche excessivement rationnelle, pour adopter une perspective « magique » inspirée de la vision du monde aborigène. La littérature de voyage intervient dans cette œuvre à travers la manipulation d'écrits de George Augustus Robinson, missionnaire et Protecteur des Aborigènes durant la première moitié du dix-neuvième siècle. Mudooroo reprend dans sa fiction des fragments de journaux réels de Robinson, et ces reprises fragmentaires et modulées du texte original sont autant de façons d'interroger la valeur historique, ethnologique et anthropologique de documents historiques qui ont longtemps fait autorité par la perception et la représentation qu'ils offraient des peuples aborigènes.

L'Orient et l'Extrême Orient marquent deux autres limites géographiques de par l'altérité qu'elles incarnent dans les représentations de voyageurs européens du dix-neuvième siècle. L'explorateur et homme de sciences, Charles Doughty — dont le récit de voyage *Travels in Arabia Deserta* (1888) est analysé par Catherine Delmas dans ce dossier — s'efforce de rendre compte du désert d'Arabie en produisant un texte hybride relevant de la littérature de voyage mais aussi du traité de géologie, du relevé topographique et cartographique, de l'archéologie et de l'épigraphie, ainsi que de l'anthropologie. Ce récit complexe est formulé dans un style archaïsant inspiré de Chaucer et de Spenser. Il est entrecoupé de dialogues, tout en étant parsemé de termes arabes.

Floriane Reviron-Piegay, quant à elle, trace le portrait d'une voyageuse intrépide qui part à la découverte d'un pays peu visité à cette époque, le Japon, en s'écartant délibérément des sentiers battus, comme l'indique le titre de son récit épistolaire, *Unbeaten Tracks in Japan* (1880). Son voyage l'amène notamment à connaître et à défendre les Aïnous, peuple natif de l'île de Yezo opprimé par les Japonais. Mais la quête initiatique que relate le texte d'Isabella Bird implique à la fois une ouverture à l'autre et une affirmation de soi, comme le suggère l'identification par moments manifeste entre la jeune femme et les Aïnous. Cette affirmation de soi, qui passe notamment par la mise en exergue de sa propre énergie et de son courage, comme pour mieux rivaliser avec les aventuriers masculins, conduit parfois ce récit riche et complexe aux confins de la fictionnalisation.

Cols alpins et pontons constituent un autre cas révélateur de zones liminaires dont l'interprétation dans le cadre de textes de voyage s'avère fructueuse. C'est ce que démontrent les articles de Claire Larssonneur et de Samia Ounoughi. Claire Larssonneur se demande « de quoi le ponton, cette fragile avancée dans la mer, est le signe ». Elle s'appuie pour répondre à cette question sur un texte de fiction, *Last Orders* (1996) de Graham Swift et sur un récit de voyage, *The Kingdom by the Sea* (1983) de Paul Theroux. Ces ouvrages lui permettent d'analyser finement cette construction humaine, à la fois orgueilleuse et fragile — en tout cas emblématique des côtes britanniques — et son potentiel à inciter à la rêverie lointaine tout en figurant une « traversée arrêtée ». Cette expérience se retrouve déclinée d'une autre manière par Samia Ounoughi qui, elle, examine la traversée de cols alpins pour en dégager ce qu'elle appelle une « poétique de la liminalité » dans un article qui combine géographie, analyse littéraire et anthropologie. Le passage d'un col alpin constitue en effet une forme de renaissance pour des personnages-clés de *The Romance of the Forest* (1791) d'Ann Radcliffe, de *Little*

*Dorrit* (1855-1857) de Charles Dickens et de *No Thoroughfare* (1867) de Charles Dickens et Wilkie Collins. Samia Ounoughi montre que les personnages réinventent la montagne tout autant que la montagne leur permet de se construire ou de se reconstruire.

Les effets du voyage sur le sujet-voyageur sont également traités par les articles de Jean Viviès et de Françoise Dupeyron Lafay. Ces deux contributions abordent l'impact de la littérature de voyage sur le moi du voyageur et s'intéressent tout particulièrement à la déconstruction radicale du sujet opérée par deux textes extrêmement troublants, à savoir *Gulliver's Travels* (1721) et *The Island of Doctor Moreau* (1896). Ces deux récits de voyage fictionnels s'emploient à remettre en question tous les acquis et toutes les certitudes des voyageurs. Jean Viviès indique que le moi de Gulliver se désintègre de plus en plus à chaque retour de voyage, si bien que le récit dans son ensemble prend à contrepied le schéma naissant du *Bildungsgroman*. Quant à Françoise Dupeyron-Lafay, elle s'intéresse elle aussi à la manière dont le roman de H. G. Wells, *The Island of Dr Moreau*, déconstruit le personnage principal et déstabilise du même coup le lecteur en proposant des « hybridations et des transgressions d'ordre générique, biologique, psychique [...] et ontologique » rendues par des représentations grotesques et fantastiques qui, toutes, rendent problématique le concept même d'humanité.

Si les voyages mettent parfois à rude épreuve les voyageurs et leur discours, le discours des voyageurs peut aussi s'avérer discrètement subversif. C'est le cas des écrits publiés par Daniel Defoe après son séjour en Ecosse, écrits dont les implications sont analysées dans l'article d'Emmanuelle Peraldo. C'est aussi le cas du récit de voyage de Mary et Percy Shelley, *History of a Six Week's Tour*, étudié dans l'article d'Anne Rouhette. Emmanuelle Peraldo entreprend de démontrer que les textes publiés par Daniel Defoe à son retour d'Ecosse défendaient à mots couverts et à travers une habile stratégie de prétérition la cause de l'Union alors qu'en apparence ils flattaient l'Ecosse et les Ecossais. Quant à Mary et Percy Shelley, leur récit de voyage, analysé par Anne Rouhette, s'avère ne pas être du tout le texte léger et frivole que certains de leurs contemporains crurent lire. Il révèle en filigrane, pour qui sait l'observer avec attention, une contestation politique et religieuse certaine.

La notion de frontière dans ses liens avec la littérature de voyage s'avère donc une perspective fructueuse pour relire ou pour découvrir de nombreux textes viatiques, car elle est essentielle à la compréhension même du voyage. Elle permet de surcroît de redécouvrir, sous un angle nouveau, les études de genre, à travers les récits de voyageuses qui font l'objet, depuis quelques années, d'un regain d'attention de la part de la critique. En témoignent les contributions, dans ce dossier, de Stéphanie Gourdon sur Elizabeth Rigby et de Floriane Réviron-Piegay sur Isabella Bird. La frontière dans la littérature de voyage offre aussi un moyen d'aller au-delà de l'Orientalisme dans ses acceptions les plus courantes, pour en offrir des modulations inédites, comme celles proposées par Catherine Delmas dans son article sur Doughty. Elle permet aussi d'interroger le concept même d'humanité comme le montrent Jean Viviès sur *Gulliver's Travels* ou Françoise Dupeyron-Lafay, en puisant dans les « trauma studies » ou bien la philosophie ; ou bien encore en faisant appel à des approches interdisciplinaires, post-humanistes, aux études sur les animaux, ou à l'esthétique grotesque comme autant de réponses épistémologiques à une remise en question ou à une crise des valeurs. Les frontières dans la littérature de voyage donnent également lieu à de nouvelles

interrogations d'ordre anthropologique sur la liminarité, dans le cas de l'article de Samia Ounoughi, ou sur l'anthropologie dans ses liens avec l'écriture et la réécriture de l'histoire ainsi qu'avec la fiction, dans le cas de la contribution de Laura Singeot. Les pontons, qui marquent en quelque sorte une frontière en rehaussant la ligne des côtes, donnent eux aussi lieu, dans l'article de Claire Larssonneur, à des analyses d'ordre géographique, psychologique, historique et symbolique, qui renouvellent l'approche d'Alain Corbin dans *Le Territoire du vide*.

Enfin, les analyses fines menées par Emmanuelle Peraldo et Anne Rouhette viennent rappeler à quel point le discours même de l'auteur se joue, dans la littérature de voyage, des limites entre l'apparence des mots et le sens réel du texte. À la lisière entre divers genres et formes, divers modes de représentation et codes référentiels, ces écrits permettent aux auteurs de transmettre, souvent de manière détournée ou dissimulée, des avis politiques ou sociaux qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas exprimer plus ouvertement. La nature très poreuse des frontières entre le récit de voyage, le texte de fiction, l'écriture politique, le compte rendu ethnologique, anthropologique, cartographique ou géographique, le traité scientifique et l'essai esthétique, offre aux auteurs un canevas d'exception pour surmonter ou repousser les limites, qu'elles soient sociales, religieuses, sexuelles ou littéraires.

## **Frontières dans la littérature de voyage : nouvelles pistes de recherche**

### **Sommaire**

#### **I/ Introduction**

**Nathalie BERNARD, Ruth MENZIES et Nathalie VANFASSE**

#### **II/ Frontières géographiques**

**Stéphanie GOURDON**

Le touriste et le voyageur dans *A Residence on the Shores of the Baltic* (1841) d'Elizabeth Rigby

**Laura SINGEOT**

Des carnets de G.A. Robinson aux romans de Mudrooroo : la figure de l'indigène en marge de l'Histoire australienne

**Catherine DELMAS**

Charles Doughty, un orientaliste engagé

**Floriane REVIRON-PIEGAY**

Isabella Bird's *Unbeaten Tracks in Japan*, ou le récit de voyage comme autoportrait d'une aventurière engagée

### **III/ Zones frontières**

**Claire LARSONNEUR**

« One foot in sea and one on shore » : le ponton et la traversée chez Graham Swift et Paul Theroux

**Samia OUNOUGHI**

La traversée des cols alpins : analyse d'une poétique de la liminalité

### **IV/ Les limites du sujet-voyageur**

**Jean VIVIES**

Les retours de Gulliver

**Françoise DUPEYRON-LAFAY**

Traversées, hybridations grotesques et inquiétante étrangeté dans *The Island of Dr Moreau* (1896) de H. G. Wells : la mort de l'humain ?

### **V/ Discours ambivalents ou subversifs**

**Emmanuelle PERALDO**

“I shall not concern the Union in this Discourse” : Prétérition et engagement dans l’écriture pro-unioniste de Daniel Defoe, voyageur en Ecosse.

**Anne ROUHETTE**

Gender Stereotypes in Some Romantic Travelogues (and How to Use Them)

## **Grand entretien : Archéologie d'un parcours**

Sous la direction de **Sophie VALLAS**

**Line COTTEGNIES et Anne DUNAN-PAGE**

« Rien n'est arrivé, tout arrive » : Gisèle Venet ou la liberté

## **Articles hors thème**

**Bénédicte COSTE**

The Romantics of 1909: Arthur Symons, Pierre Lasserre and T. E. Hulme

**Hélène PALMA**

Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique : engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge historique

## **Recensions**

### **John McLEOD**

Françoise Král, *Social Invisibility and Diasporas in Anglophone Literature and Culture: The Fractal Gaze*

Basingstoke: Palgrave, 2014, xi + 230 p. ISBN : 978-1-137-40138-0.

### **Laurence LUX-STERRITT**

Alexandra Walsham, *Catholic Reformation in Protestant Britain*

Farnham: Ashgate, 2014, xv + 490 p. ISBN : 978-0-7546-5723-1. £80.

### **Nathalie VANFASSE**

Jean Viviès. *Revenir/devenir. Gulliver ou l'autre voyage*

Paris : Editions rue d'Ulm, 2016. Collection Offshore. 142 p. ISBN : 978-2-7288-0555-6.

### **Christine ZARATSIAN**

Shirley Bricout, *Politics and the Bible in the Leadership Novels*

Montpellier : PULM, Université Montpellier III, 2014, 350 p. ISBN : 978-2-36781-104-8.  
29 €